

L'ATLANTIDE (1932)
de GEORG WILHEHM PABST
avec Brigitte HELM, Pierre BLANCHAR, Jean ANGELO,
FLORELLE, Mathieu WIEMAN, Vladimir SOKOLOFF

L'histoire de L'Atlantide est racontée dans deux ouvrages, le Timée et le Critias de Platon. Elle remonte, selon lui, à plus de 9.000 ans, ce qu'a confirmé le scientifique français Albert Slosman dans les années 80. A cette époque, Athènes lutte contre les rois de l'Atlantide. Ceux-ci veulent soumettre les Grecs, mais ils sont battus et leur continent est englouti par un cataclysme sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Mais avant tout cela, l'Atlantide était un vrai paradis. Quand elle fut engloutie le mythe prit forme.

En 1919 l'écrivain français Pierre Benoit en fait une adaptation romancée. Il imagine que le livre de Platon, le Critias, a été achevé et que l'unique exemplaire est détenu par une Déesse en plein milieu du Sahara, lieu de passage selon Slosman des rescapés de l'Atlantide en route pour l'Égypte. Deux officiers français, Saint Avit et Mohrange, au cours d'une expédition, sont capturés dans ce territoire interdit et se retrouvent dans un palais merveilleux, véritable paradis terrestre. Ils apprennent alors qu'ils sont prisonniers d'une femme qui règne en ce lieu sacré, répondant au nom d'Antinéa qui est la dernière reine de l'Atlantide. Aussitôt qu'ils la verront les deux officiers renieront tout pour elle, famille, patrie et honneur.

Une première adaptation cinématographique, fidèle au roman de Pierre Benoit eut lieu à l'époque du muet, réalisée par Jacques Feyder.

Le grand réalisateur allemand G.W. Pabst reprend cette adaptation de Benoit, mais en fait un film tout autre, qui sort en 1932. La star de l'époque du cinéma allemand Brigitte Helm qui fut fascinante dans le film de Fritz Lang « Metropolis » est imposée par la production à Pabst.

Ce dernier est à la fois fasciné et intimidé par cette comédienne à la figure glaçante, voire terrifiante. Avec ce « matériau » inattendu, il va signer un film entre feu et glace, entre ombre et lumière et nous invite à un voyage dans les profondeurs de la terre aux tréfonds de l'âme de Saint Avit, interprété par Pierre Blanchar. Antinéa n'est plus ici une reine de légende, mais une obsession dans l'esprit -qui devient dérangé- de son héros.

Pabst joue des tourments de l'âme, des profondeurs de l'inconscient, de la passion, avec grand talent. Lorsque Saint Avit joue aux échecs avec Antinéa on sait déjà qu'il ne s'en sortira pas. Elle soumet l'officier dans un jeu de séduction non plus d'ordre physique mais psychique. Pabst, devant le

monolithe Antinéa, construit une scène par le biais de son personnage, le comte de Bielowsky, qui est la totale contraire de celle du jeu d'échecs. Cette séquence dans un cabaret parisien, avec la jeune Florelle, resplendissante dans un cancan endiablé, est le contrepoint juste qui évoque la vie, alors que l'autre appelle la mort.

Alors que chez Platon, puis Pierre Benoit, l'Atlantide est un merveilleux jardin, dans la version de Pabst, il est fait de ruelles dangereuses où glissent des êtres vêtus de noir, de zones d'ombres en zones d'ombres ; le dessus de ce territoire ressemble à une lente descente aux enfers, très concrètement évoquée dans une scène. Pabst fait de Saint Avit un homme qui se consume. Car Antinéa, c'est le Minotaure qui a besoin pour vivre de se repaître d'âmes innocentes. Le regard extrêmement puissant de Brigitte Helm effraie et séduit. A la fois immensément belle, donc attirante et dangereuse, elle est une froide beauté qui puise sa puissance dans les profondeurs de notre inconscient.

Le film est d'une grande beauté formelle avec un noir et blanc subtil, toujours prêt à s'évanouir comme un mirage.

Il faut rappeler que Pabst fut l'un des plus grands réalisateurs allemands de l'expressionnisme dans sa forme *kammerspiel* avec Fritz Lang.